

Marie-Claire Blais, Lise Gauvin *Les lieux de Marie-Claire Blais*

Anne De Vaucher Gravili

Università Ca' Foscari Venezia, Italia

Compte rendu de Blais, M.-C. ; Gauvin, L. (2020). *Les lieux de Marie-Claire Blais. Entre-tiens*. Montréal: Éditions Nota Bene, 223 pp.

À la mémoire de Marie Claire Blais
Key West (Florida), 30 novembre 2021

Ce livre est un *Livre d'amitié*, ainsi s'intitule l'introduction de ce petit volume, entre une auteure aussi célèbre que Marie-Claire Blais et une critique écrivaine tout aussi célèbre au Québec, Lise Gauvin.

C'est une amitié née au temps de l'adolescence, à Québec, elles ne sont pas allées à l'école ensemble, mais elles se retrouvaient souvent à des cours d'été de littérature contemporaine de la Faculté des lettres de l'Université Laval donnés par des prêtres qui échappaient à la pression religieuse des années 50, le chanoine Charles Moeller, de l'Université de Louvain, le père Georges Levesque, fondateur de l'Université, et aussi Jeanne Lapointe, professeur. Les cours se poursuivaient tard dans la nuit par de longues discussions sur la Terrasse Dufferin, au bord du fleuve Saint-Laurent ou le long de la rue des Remparts. Elles fréquentaient aussi un groupe théâtral dans le Vieux-Québec. Une amitié qui dure depuis toute une vie et qui repose sur l'écriture, une vie littéraire intense de part et d'autre de l'Atlantique, pour se retrouver enfin dans le lieu où elles sont nées.

L'occasion est le congrès des *Journées internationales Marie-Claire Blais*, et de l'attribution du Prix Molson, en 2016. C'était le 8 no-



Edizioni
Ca' Foscari

Submitted
Published

2021-07-15
2021-12-20

Open access

© 2021 | Creative Commons Attribution 4.0 International Public License



Citation De Vaucher Gravili, A. (2021). Review of *Les lieux de Marie-Claire Blais*, by Blais, M.-C. and Gauvin, L. *Il Tolomeo*, 23, 333-336.

vembre 2016, le soir des élections américaines. J'y étais aussi, pour rendre compte des traductions italiennes de Marie-Claire Blais. Cette nuit-là personne n'a dormi, Donald Trump gagne par surprise les élections contre Hillary Clinton. Le carnet 1 commence sur cet événement politique vu du Canada, de la ville de Québec, et s'ouvre sur l'Amérique pour se poursuivre en huit Carnets dans des lieux du monde fortement caractérisés, des cafés, des restaurants, des librairies, à Paris, Key West, Montréal, Key West à nouveau, qui servent de cadres à des dialogues enregistrés.

Une deuxième partie est constituée par des *Annexes* consacrées à un nouveau travail de Marie-Claire Blais, à savoir une adaptation théâtrale de son roman *Soifs*, suivie d'extraits de l'adaptation de Denis Marleaux et de Stéphanie Jasmin, intitulé *Soifs, Matériaux*. Cette « fusion des arts, qui est une révélation de solidarité et de bonheur entre artistes », lui plaît particulièrement, rappelons ici que Marie-Claire Blais a une grande expérience d'écriture théâtrale, elle a publié onze pièces de théâtre et huit récits radiophoniques, dans les années 1970, pour Radio Canada.

Enfin, pour conclure de façon très universitaire, deux bibliographies côte à côte, les œuvres de Marie-Claire Blais, celles de Lise Gauvin.

Ce livre, de conception très nouvelle, est aussi une « fusion » de différentes expressions artistiques, le texte transcrit des interviews, mais aussi des extraits manuscrits de carnets de notes de l'auteure, qui font partie des Fonds d'archives Marie-Claire Blais (Archives du Québec à Québec, Archives du Canada à Ottawa): une note sur la responsabilité de l'écrivain est donnée en ouverture, avant le frontispice, suivent quelques phrases sur « la lecture de Proust qu'elle relit avec une lenteur délicieuse », une page sur le lancement à Paris d'*Une saison dans la vie d'Emmanuel* avec un témoignage de Claude Mauriac, une écriture fine, sans une rature, très décidée, une énergie semble animer encore ces quelques feuillets.

À cela s'ajoutent plusieurs photos en couleur de Marie-Claire Blais qui actualisent ponctuellement les différents lieux où les deux écrivaines se sont rencontrées, quelques photos de Mary Meigs, sa compagne et auteure du portrait à l'huile de Marie-Claire Blais qui fait l'ouverture de ce livre, mais aussi celle de ses chats, qui partagent sa vie et ses livres. À cela s'ajoutent des dessins et aquarelles, extraits de son Fonds d'archives qui figurent dans ses calepins, Marie-Claire Blais commence à laisser voir cette forme d'expression qu'elle cultive depuis longtemps.

En conclusion, citée à part, une lettre très importante, la *Lettre de Réjean Ducharme à Marie-Claire Blais*, une lettre d'une extraordinaire portée : « j'ai lu votre *Loup*, [1972] il m'a exalté. Je pense que c'est le mot. J'ai hâte de lire les livres qui suivront... je sais que vous allez aller plus loin encore... même s'il est difficile d'imaginer plus

grande ‘passion’. Vous avez brisé là toutes les distances que vous gardiez avec le lecteur, c’est le don total » (194). Cette lettre est accompagnée d’un extraordinaire dessin de Réjean Ducharme. On sait l’amitié qui unissait Marie-Claire Blais et Réjean Ducharme, au début de leur carrière d’écrivain, elle lui a donné sa machine à écrire qu’elle possédait depuis l’âge de 12 ans !

Malgré sa timidité initiale, Marie-Claire Blais a souvent accordé des interviews avec une grande générosité, elle a souvent accepté qu’elles soient publiées, ce fut mon cas, je l’ai interviewée en septembre 1993, au Ritz Carlton à Montréal, grâce à Lise Gauvin, qui avait favorisé notre rencontre, et je l’ai fait paraître en 1995, dans un petit livre *L’écriture féminine au Québec, Entretiens avec Marie-Claire Blais, Francine Noël, Yolande Villemaire*. Venezia: Supernova, 1995.

On retrouve dans ces entretiens des propos souvent repris et développés qui concernent la naissance de l’écriture, la réécriture de ses personnages, car elle aime prolonger leur vie, « le pouvoir de la peinture sur l’écriture, deux arts qui se complètent » (73), mais aussi le lien entre littérature et cinéma, littérature et théâtre qu’elle considère comme une prolongation de l’écriture.

Lise Gauvin lui pose des questions sur ses débuts d’écrivain, ses difficultés étant d’une famille modeste et sans relations, les personnes qui l’ont encouragée à écrire, ses mentors, le père Levesque et Jeanne Lapointe, dont elle se souviendra toujours et dont elle continue aujourd’hui la mission en participant à des jurys d’écrivain, entre autres le prix Prince Pierre de Monaco et le Prix littéraire France-Québec Marie-Claire Blais qui porte son nom, pour encourager les jeunes auteurs. Elle ne manque pas de citer Edmund Wilson, son pygmalion américain, qui l’a découverte, lui a fait obtenir deux fois la bourse Guggenheim, a lancé sur le marché éditorial new-yorkais *Une saison dans la vie d’Emmanuel* dont il a écrit la Préface. Elle n’oublie jamais de citer ses éditeurs actuels, Jean Bernier, pour les éditions du Borel, et René de Ceccaty pour les éditions du Seuil, qui sont, depuis la publication de *Soifs*, 1995-1996, des amis éditeurs qui l’accompagnent et la protègent.

Pour Lise Gauvin elle évoque aussi sa vie à Paris, dans les années 1960-70, ses rencontres, les liens qu’elle a su tisser en envoyant ses livres à tous les critiques parisiens, à une époque où s’affirmait l’écriture féminine, avec Françoise Sagan, Françoise Mallet-Joris, Minou Drouet, et elle-même au Québec, mais rares étaient les critiques qui en reconnaissaient la valeur littéraire. C’est une bataille qu’elle conduit encore aujourd’hui.

Avec Lise Gauvin elle évoque aussi la naissance de la littérature québécoise avec les Éditions du Jour de Jacques Hébert dans les années 1960-70, car toutes deux y ont participé activement, l’une par ses premiers romans, l’autre par ses écrits critiques (*Parti pris littéraire*, 1975, et *Écrivains contemporains du Québec*, 1989).

Les carnets 3 et 7 enregistrés à Key West, racontent longuement cette île de la Floride où Marie-Claire Blais vit depuis les années 70, « cette île qui est le monde », tolérante et solidaire, une île refuge pour les malades du Sida, dans les années 80. Lise Gauvin relit d'abord pour elle-même les livres de *Soifs* avant de questionner l'auteure sur cette écriture associative qui adhère à ce paysage illimité d'eau et de végétation tropicale. Ces dix livres sont nés ici, on le sent, l'auteure y évoque ses nombreux amis, le quartier où elle habite est celui des écrivains depuis Hemingway, Windsor Village, *The Writers' Compound*, mais aussi ses rencontres souvent nocturnes, le long de la mer, avec une humanité en marge à laquelle elle donne la parole, un monde très menacé, dangereux pour l'exploitation des êtres.

Marie-Claire Blais est à cheval sur deux nationalités, canado-québécoise et américaine, sur deux langues, deux civilisations, deux littératures, elle se définit comme une écrivaine américaine de langue française. À une question très précise de Lise Gauvin « Tu ne vis pas en français cependant » (c'est une question importante pour une Québécoise) Marie-Claire Blais répond : « Non, mais quand on aime tellement la langue française, on entend le français dans sa tête et c'est irrésistible » (81).

Les lieux se souviennent de cette double appartenance. C'est le sens de ce livre très précieux.



Lise Gauvin, Marie-Claire Blais, Anne De Vaucher (Journées Internationales MCB, 2016), brasserie chez Jules, à Québec (photo privée)